

## Le futur du passé

JEUDI 23 OCTOBRE 2014

Dominique Ziegler

### EN COULISSE

En 1977, les punks chantaient *No Future*. La prophétie nihiliste s'avère aujourd'hui rigoureusement exacte, surtout si on la prend au premier degré. Le passé semble être devenu l'horizon indépassable des grands mouvements politiques et économiques, tous hémisphères confondus. Le cas le plus emblématique est celui des mouvements dits islamistes qui, de cellules autonomes et artisanales hostiles à l'Occident, achèvent leur mutation en un mouvement d'ampleur majeure qui vise ni plus ni moins à restaurer la grandeur du Califat, et ce de manière concrète, en conquérant territoire sur territoire.

Rappelons qu'un siècle à peine après la mort de Mahomet, le Califat s'étendait déjà de l'Indus à la péninsule ibérique. Sa civilisation ressuscita la philosophie grecque, révolutionna les arts, les sciences, les techniques, etc. Elle fut l'une des plus brillantes au monde. C'est ce passé glorieux qui motive l'imaginaire des actuels combattants de l'autoproclamé Etat islamique. Au-delà du dégoût que peuvent inspirer les actes de terreur perpétrés par les combattants de ce groupe armé, il faut bien comprendre que leurs actes de barbarie s'inscrivent avant tout dans un objectif de résurrection d'un passé sublimé. Pour les laissés-pour-compte des banlieues de Damas comme de Marseille, le futur... c'est le passé!

Du côté des démocraties coalisées contre ce mouvement rétrograde et réactionnaire, on brandit les notions de valeurs universelles, de civilisations des droits de l'homme et autres héritages des Lumières propres à l'Occident. Pourtant, un même mouvement vers le passé traverse nos sociétés: privatisations massives des services publics, bradage des acquis sociaux, confiscations des ressources naturelles, tout cela par l'action et la volonté d'une poignée d'individus richissimes et d'entreprises privées.

Ce mouvement régressif s'opère avec la complicité tacite des Etats, et surtout grâce à la marginalisation des ces derniers; le tableau ne fait guère miroiter un avenir radieux. On assiste lentement, mais sûrement, via la destruction de tous les acquis des luttes populaires passées, à une véritable re-féodalisation du monde. De même qu'une poignée de seigneurs avaient droit de vie et de mort sur une masse de gueux soumis, une infime poignée d'individus détiennent un pouvoir absolu sur nos destins, saccageant pour leur profit le système écologique de la planète et le menant à sa perte.

Malgré les technologies de pointe, c'est bien d'un retour au Moyen Age qu'il s'agit. On a beau faire de la cosmétique moderniste sur les questions sociétales (libéralisation des mœurs, mise à bas des tabous éducatifs, religieux, etc.), le rapport social ne s'inscrit plus dans une dynamique évolutive, mais bel et bien régressive. La violence des rapports de classe va empirer au cours des prochaines décennies et

notre futur risque de plus en plus de ressembler à un de ces films d'anticipation montrant des univers où règnent la violence et la loi la jungle et dans lesquels la technologie de pointe côtoie les rapports de force les plus primaires; une sorte de monde de Cro-Magnon 2.0!

Mais sans regarder aussi loin, on peut encore constater la force du passé à travers la justification des deux derniers grands faits coloniaux qui perdurent au XXI<sup>e</sup> siècle, le Tibet et la Palestine occupés. La Chine s'accapare le Tibet au prétexte que cette contrée constituait une province de l'Empire chinois du temps d'un passé flamboyant; elle légitime ainsi un génocide lent et la destruction d'une culture. Israël se réfère à un passé vieux de plus de trois mille ans et à des textes bibliques pour justifier l'occupation de la Palestine, légitimant également un génocide lent et la destruction d'une culture. Là, encore aucun futur harmonieux, aucune évolution en vue, mais un mouvement rétrograde et mortifère.

La liste des domaines dans lesquels le retour au passé réel ou supposé paraît la seule finalité est encore longue. On ne terminera pas cette chronique sans un petit clin d'œil local à notre canton du bout du lac. Quoi qu'on pense d'Eric Stauffer et de son mouvement (plutôt du mal en ce qui me concerne), on ne peut parfois s'empêcher de sourire perversement devant ses esclandres à répétition et devant le fait qu'il crée le désordre au sein d'un Grand Conseil consensuel et mollasson. On aurait envie, au moins, de saluer l'originalité que constitue ce type de comportement tonitruant dans le triste magasin de porcelaine trop propre pour être honnête de la représentativité genevoise.

Mais, là encore, le passé ressurgit: au XVI<sup>e</sup> siècle, un groupe important de citoyens genevois s'insurgeait contre «la prédominance des Français» et faisait le coup de poing dans la rue, créait des émeutes et des échauffourées avec les représentants de l'élite genevoise. Stauffer et les siens n'ont rien inventé et s'inscrivent même marginalement, dans le mouvement global du grand retour en arrière.

Finalement, s'il faut chercher un avenir dynamique et évolutif, c'est essentiellement du côté des sociétés civiles africaines, asiatiques et latino-américaines qu'on pourra le trouver. Si les zéloteurs du passé leur en laissent le temps...

\* Auteur metteur en scène, [www.dominiqueziegler.com](http://www.dominiqueziegler.com)